



Dorn, Walter : *Keeping Watch: Monitoring, Technology and Innovation in UN Peace Operations*, 2011, United Nation University Press, 273 p.

Thomas Poulin¹

L'idée amenée dans le livre *Keeping Watch: Monitoring, Technology and Innovation in UN Peace Operations* du professeur Walter Dorn peut paraître simple de prime à bord: utiliser les nouvelles avancées technologiques qui ont transformé le monde au cours des dernières décennies afin d'améliorer la manière dont sont conduites les opérations de paix. Cette idée, défendue de manière convaincante par une sommité internationale de premier plan dans le domaine, répond à une problématique d'une importance capitale dans l'évolution du maintien de la paix. Non seulement M. Dorn fait-il la démonstration que les nouvelles technologies, en particulier celles liées à la surveillance et à la détection, sont systématiquement sous-utilisées dans les missions de paix actuelles, mais il dresse un véritable plan d'action pour remédier à la situation et ainsi améliorer de façon exponentielle l'efficacité des ressources investies dans le maintien de la paix. Ce livre est le résultat de nombreuses années de recherche, et les solutions qu'il propose permettraient de répondre aux défis auxquels font actuellement face l'ONU et les autres organisations régionales dans leurs efforts pour maintenir la paix internationale.

M. Dorn est avant tout un scientifique qui a consacré sa carrière à l'avancement de la paix dans le monde. Alors qu'il était un étudiant de premier cycle en physique et en chimie, il devient représentant à l'ONU de *Science for Peace*, une ONG canadienne qui fait la promotion de la paix, poste qu'il occupe toujours. En 1993, il retourne à l'Université de Toronto où il obtient son doctorat en Chimie pour ses travaux sur la détection des composés chimiques, dont les applications

¹ L'auteur est agent de recherche au Réseau de recherche sur les opérations de paix.

comprennent notamment le contrôle des armements. Il a poursuivi sa carrière au Centre Pearson en Nouvelle-Écosse et à la Cornell University. Il est maintenant professeur au Collège militaire de Kingston où il dirige le département de Sécurité et Affaires internationales. Il est également le président du groupe canadien du mouvement Pugwash, un mouvement international qui cherche à réduire les dangers liés aux conflits armés et aux menaces contre la sécurité mondiale. M. Dorn a également une grande expérience du terrain. Il s'est rendu au Timor Leste en 1999, à titre d'officier électoral au sein de la MINUTO, il a servi avec l'ONU en Éthiopie au sein du PNUD et également au siège de l'ONU à New York en tant que conseiller à la formation au Département des opérations de maintien (DOMP) de l'ONU. En 2006, il a été mandaté par le Comité spécial de l'ONU sur les opérations de maintien de la paix (C-34) pour mener une enquête sur l'application des technologies dans les opérations de paix, en particulier pour le suivi des conflits, la surveillance des frontières, l'application des sanctions, la protection civile et la sécurité du personnel. Dans le cadre de cette recherche, il a effectué des études de terrain parrainées par le DOMP dans les opérations au Congo, à Chypre, au Guatemala, en Haïti, et au Liban. Son présent ouvrage est l'aboutissement de toutes ces années de recherches et d'expérience consacrées à l'utilisation des technologies pour la paix, et en particulier de ses recherches pour le C-34. M. Dorn prévoit d'ailleurs poursuivre ce travail dans son prochain ouvrage dont le titre provisoire est « *The Emerging Global Watch: UN Monitoring for International Peace and Human Security* ».

En raison de la nature du sujet, ce livre courrait le risque de sombrer dans une aridité technique qui l'aurait placé hors de portée des néophytes du domaine. M. Dorn a su éviter avec brio ce piège et nous présente ses conclusions de façon claire et imagée dans un ouvrage accessible et pertinent tant pour le grand public que pour les connaisseurs. Il fournit une mise en contexte très approfondie en expliquant aux lecteurs les grandes étapes de l'évolution du maintien de la paix depuis la création de l'ONU, des premières missions d'interposition et de surveillance de trêves jusqu'aux missions actuelles beaucoup plus complexes de consolidation de la paix. Cette perspective historique, des plus utiles pour ceux qui sont moins familiers avec le maintien de la paix, paraîtra peut-être quelque peu redondante pour le lecteur spécialisé. Néanmoins, elle permet d'analyser l'importante transformation des tâches effectuées par les différentes missions de paix et de mettre en évidence leurs multiples besoins sans cesse grandissants en termes de surveillance et de renseignement. En effet, au cœur d'une vaste majorité des mandats de mission de paix se retrouvent des tâches qui nécessitent une connaissance constante de la situation (*situation awareness*) : surveiller une zone démilitarisée, superviser un processus de DDR ou des élections, mettre en œuvre

des sanctions, etc. Pour mener à bien leur mandat, les Casques bleus ont besoin de savoir ce qui se déroule dans leur théâtre opérationnel.

Or, et c'est l'argument clé de l'auteur, les moyens à la disposition des missions de l'ONU pour maintenir cette connaissance de la situation sont lacunaires. M. Dorn constate que si les évolutions technologiques ont transformé bien des aspects de notre vie depuis les cinquante dernières années, les moyens techniques à la disposition des Casques bleus pour les aider dans leurs missions ont, quant à eux, bien peu évolué. Ces moyens consistent encore essentiellement à ce que l'auteur appelle ironiquement le « *mark one eyeball* ». Ainsi, c'est l'œil humain, avec toutes les contraintes qui lui sont inhérentes, qui reste le principal outil de surveillance des Casques bleus. L'augmentation des capacités, somme toute assez basiques, du « *mark one eyeball* » se fait le plus souvent par l'ajout d'une simple paire de jumelles. Les limitations de cette combinaison sont évidentes : l'observateur est limité aux heures de clarté et de beau temps, ainsi qu'en termes de portée effective et d'enregistrement des données. En outre, cette méthode peut être facilement contournée par différents moyens, dont le camouflage ou les passages souterrains.

L'auteur identifie un certain nombre d'écarts dans l'utilisation des technologies de surveillance au sein de l'ONU, entre les mandats des missions et les moyens à leur disposition, entre les troupes des pays développés qui disposent de leurs propres équipements et ceux des pays en développement qui en sont dépourvus, entre les Casques bleus et les parties au conflit qui sont parfois mieux équipées et, finalement, entre l'ONU et certaines de ces organisations partenaires qui utilisent extensivement de telles technologies (notamment l'OTAN et l'UE). Les politiques de l'ONU sur l'utilisation de ces technologies sont également déficientes, en particulier le manuel COE (*contingent-owned equipment*) qui reste très vague sur les caractéristiques requises pour le matériel de surveillance. L'auteur souligne cependant que dans le domaine des télécommunications, l'ONU a profité des avancées technologiques des dernières décennies afin de mettre en place un système de communication mondial très efficace.

Le livre présente de nombreuses études de cas divisées entre les missions traditionnelles et les nouvelles missions multidimensionnelles. Celles-ci illustrent très clairement les besoins existants, mais également les importants avantages qui découlent d'un déploiement stratégique des nouvelles technologies. Si la plupart des cas démontrent des lacunes flagrantes qui limitent la capacité de surveillance des Casques bleus, d'autres méritent d'être soulignés pour leur succès. L'utilisation de caméras en circuit fermé pour surveiller la zone démilitarisée à Chypre et surveiller les dépôts

d'armes servant au DDR au Népal, l'utilisation de radars au Liban ou encore l'utilisation du renseignement et des opérations de nuit contre les groupes criminels par la MINUSTAH, sont autant d'exemples qui prouvent que l'utilisation efficace de la technologie appropriée peut grandement augmenter l'efficacité des troupes déployées. M. Dorn fait un inventaire très exhaustif des technologies qui pourraient profiter au maintien de la paix, en particulier des différents types de senseurs, de caméras, d'équipement de vision nocturne et de surveillance aérienne. Une attention particulière est portée aux avantages que peut présenter la combinaison de ces différentes technologies. Le livre consacre toutefois un chapitre complet aux contraintes à l'utilisation optimale de ces technologies, qui sont principalement opérationnelles (limitant l'utilité de certaines technologies en raison de la nature du mandat ou du terrain), techniques (en raison des besoins en électricité et des limites de connectivité), légales (principalement en lien avec le respect de la souveraineté et de la vie privée), politiques (causées par les parties au conflit, les États contributeurs et les pays membres), institutionnelles et culturelles (en raison des différentes expériences du personnel et des cultures organisationnelles), ou encore financières (bien que le coût de la plupart des technologies recommandées soit en constante diminution).

Afin de répondre à ces lacunes et à ces défis, M. Dorn formule une série de recommandations qui, sans être nécessairement révolutionnaires, sont une véritable feuille de route pour une meilleure utilisation des technologies par l'ONU. Parmi les plus importantes, l'auteur recommande de mettre à jour, de développer et d'améliorer les politiques, les doctrines et le matériel d'entraînement dans le but d'incorporer les nouvelles technologies. Il recommande également que différents ensembles de senseurs soient déployés dans les missions comme projet pilote et que l'ONU fasse une évaluation systématique de leur efficacité. Le DOMP devrait également identifier les pays contributeurs disposant des équipements pertinents, et les encourager à fournir ce matériel aux missions sous forme de prêt ou de location. L'ONU devrait également mettre sur pied une base de données GIS (*geographic information system*) intégrée pouvant être mise à jour et consultée rapidement à partir du terrain, ce qui permettrait à tous les acteurs d'avoir facilement accès à toutes les informations liées à leur zone de responsabilité. Des images et des vidéos devraient également être intégrées aux rapports de terrain afin d'augmenter la connaissance situationnelle dans les quartiers généraux. Finalement, l'ONU devrait être mieux outillée pour identifier, sélectionner et acquérir ces technologies, notamment en recrutant du personnel spécialisé.

L'importance de cet ouvrage dans le domaine des opérations de paix ne doit pas être sous-estimée, et il serait tragique que les conclusions qui y sont présentées restent lettre morte. Il devrait être lu par tous les praticiens, les chercheurs et les diplomates qui ont à cœur la réussite du maintien de la paix onusien. M. Dorn identifie ici ce qui représente probablement le plus grand potentiel d'amélioration dans les pratiques de maintien de la paix depuis plusieurs décennies. Le constat est sévère, l'ONU n'a pas su adapter ses méthodes aussi rapidement qu'ont évolué les besoins en terme de maintien de la paix et les technologies disponibles. Pour remédier à ces lacunes, il propose des solutions simples, réalisables à court et moyen terme et relativement peu coûteuses. Alors que les missions évoluent dans des environnements tactiques et stratégiques de plus en plus complexes, que les attentes en matière de protection des civils sont de plus en plus grandes et que le personnel fait face à des risques sans cesse croissants, il y a urgence de donner aux soldats de la paix les outils dont ils ont besoin. Le cas très actuel de la MISNUS, en Syrie, illustre parfaitement le besoin criant pour l'ONU d'augmenter considérablement sa capacité de savoir avec précision ce qui se déroule sur le terrain. Si le savoir est le pouvoir, ce livre démontre qu'il est grand temps que l'on donne à ceux qui œuvrent pour la paix à travers le monde tout le pouvoir dont ils ont besoin pour mener à bien leur mission.

6 juin 2012